

ACTUALITES SCIENTIFIQUES

RECHERCHE SCIENTIFIQUE, PROBLEME HUMAIN

Dans les derniers jours de novembre, le succès espéré du lancement de Mariner IV en direction de Mars paraissait devoir racheter ce que l'échec de Mariner III avait apporté, au début du mois, de déception aux Américains. Le succès étant encore incertain, me et de l'espace, nous examinerons plus longuement d'autres problèmes (dont certains sont d'ailleurs généraux), soulevés à l'Assemblée nationale française.

Le 5 novembre, une fusée Atlas-Agena D de 215 T de poussée a lancé un engin de 256 kilos destiné à l'étude de la planète Mars. Le cône de protection chargé d'assurer à l'engin une traversée sans dommages des couches denses ne s'est pas détaché, diminuant la vitesse de Mariner III et l'empêchant de déployer ses panneaux porteurs de cellules solaires.

L'engin, alourdi et muet, s'est placé sur une orbite solaire indéterminable. Le 28 novembre, après transformation du cône. Mariner IV a été placé sur une orbite que l'on espère encore pouvoir modifier dans un sens favorable. Quoi qu'il en soit, il était temps, le 1er décembre marquant la date limite à laquelle Mars, avant 1966, pouvait se présenter dans de bonnes conditions.

La mise sur orbite, par une même fusée Scout, de deux Explorers chargés d'étudier l'environnement terrestre au titre de "l'Année internationale (1964-1965) du soleil calme", pas plus que le premier et difficile repérage d'un satellite par un faisceau Laser, n'auraient pu revêtir, aux yeux des Américains déçus, après l'insuccès de Mariner III, la valeur de ce que représente à leurs yeux le programme lunaire ou l'étude du système solaire.

Pendant que les savants américains s'affairaient à porter remède, en peu de jours, aux défaillances de Mariner, M. MAHEU annonçait à l'U.N.E.S.C.O. que, dans la répartition des 48 millions de dollars prévus pour 1965 et 1966, le développement scientifique (concurrément avec l'éducation) aurait la priorité. D'autre part, deux grands prix de recherche médicale rivaux du Nobel (Feltinelli et Lasker), ont été récemment attribués à cinq savants américains. Ainsi se pose une fois de plus, l'Amérique étant un pays où la recherche est privilégiée, la question de la formation et des conditions de travail des chercheurs, dans tous les secteurs ou domaines.

Il en fut question à l'Assemblée nationale lors de la discussion des budgets scientifiques (Recherche, C.E.A., C.N.E.S., etc.). Le total des crédits "publics" affectés à la recherche est passé, de 1959 à 1964, de 2.474 millions à près de 5 milliards. Il atteindra sans doute 5.400 millions en 1965. La plus grosse part va à l'atome, secondairement à l'espace. Les autres secteurs se partageront 1.140 millions en 1965 contre 249 en 1959.

Ces crédits, dont la répartition impose un choix au gouvernement, ont été jugés insuffisants par beaucoup en ce qui concerne le C.N.R.S. Il semble, d'autre part, que la portion infime attribuée aux "sciences humaines" ait, tout spécialement, suscité des protestations unanimes. Les sciences humaines n'ont-elles pas justement pour objet d'étudier le comportement de ceux qui seront les utilisateurs des réalisations obtenues dans les sciences appliquées?

A ces dernières, l'Etat paraît décidé (encore que les crédits prévus à cet usage en 1965 soient symboliques) à octroyer, par l'intermédiaire des entreprises qui lui en paraîtront dignes, une "aide à la recherche de développement", destinée à limiter les achats de brevets étrangers. Sans doute n'arrivera-t-on pas ainsi à augmenter sensiblement les dépenses de "recherche" par habitant (76Fr en France) et à les mettre au niveau de celles qui existent aux U.S.A. (390Fr). Mais ce sera une preuve non négligeable, bien que d'un rendement lointain et incertain. Par contre, ces crédits d'Etat, s'ils sont insuffisants, inciteront peut-être les grandes entreprises françaises à s'unir pour éviter: d'une part d'agir en ordre dispersé, d'autre part d'être considérées - fussent-elles importantes à l'échelon national - comme très moyennes à l'échelle mondiale.

En France, avec le Budget et le Vème plan, la recherche est à l'ordre du jour sinon tout à fait à l'honneur. Il semble cependant que l'on songe enfin à s'inquiéter de ce qui, étant à l'origine de la recherche, doit être traité en priorité. Puisqu'il y a des choix à faire, le plus important ne serait-il pas de déceler et de former des chercheurs, de leur assurer une vie décente et une certaine indépendance d'esprit.

C'est essentiellement un problème humain !